Réveillez-vous!

LES ÉGLISES SONT-ELLES UNIES DANS L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE?

Que devrait être le principal souci de la religion :
l'amélioration de la situation politique?
ou la prédication de la vérité?

Ce que coûte la guerre

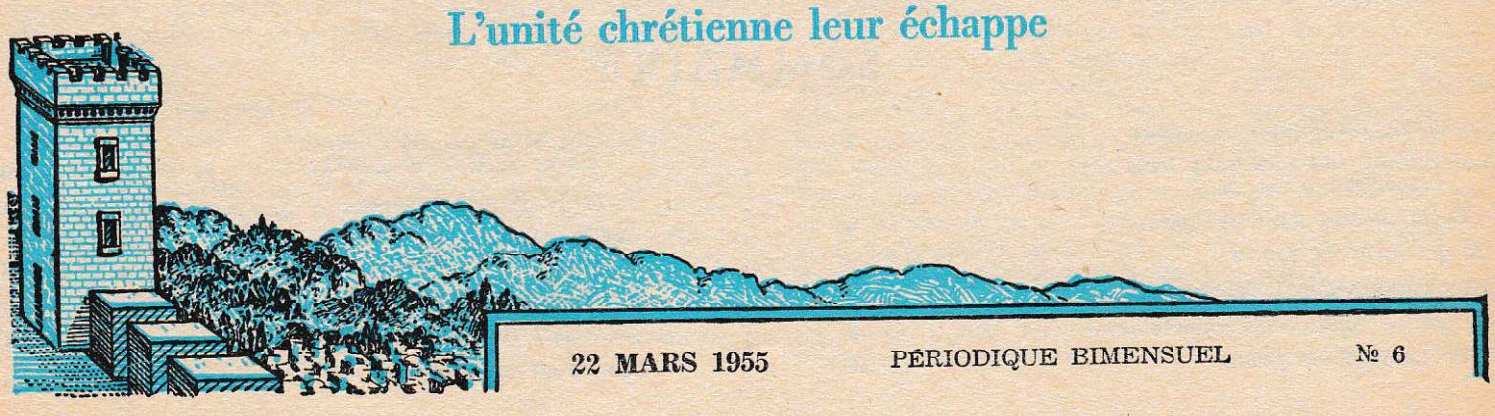
Un prix excessif pour si peu de paix

Le cuir

Une matière merveilleuse

Ils rejettent la saine discipline

L'unité chrétienne leur échappe



22 MARS 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 6

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 300 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Le Christ, l'espérance du monde 3
Les Eglises sont-elles unies dans l'espérance chrétienne? 4
Deux conceptions de l'espérance 4
Ce que coûte la guerre 6
La « Petite Venise » devient ultramoderne 8
Le cuir, — une matière merveilleuse 9
Le tannage des peaux 10
La religion de l'Israël moderne est un facteur de division 10
La pêche au « chat-marin » 11
« Ta parole est la vérité » Ils rejettent la saine discipline 12
Vos bas nylon vous donnent-ils des ennuis? 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 22 Mars 1955 | Numéro 6

Le Christ, l'espérance du monde

CES paroles furent choisies comme thème de la seconde assemblée plénière du Conseil œcuménique des Eglises qui eut lieu dernièrement aux Etats-Unis à Evanston (Illinois). La vive controverse que souleva ce thème montre à quel point les religions sont divisées sur des questions aussi fondamentales que l'espérance chrétienne. Déjà aux séances d'ouverture, les professeurs Edmund Schlink de Heidelberg et Robert L. Calhoun des Etats-Unis présentèrent deux points de vue différents.

Nous citons quelques extraits du discours du professeur Schlink: « Le Nouveau Testament déclare en outre qu'avant la fin du monde, nous devons connaître une grande tribulation: la guerre, la famine, la désagrégation de la société, des destructions massives et des catastrophes physiques. Les chrétiens doivent veiller pour voir arriver ces événements. C'est pourquoi, quand on parle de la venue du Christ comme de l'*espérance* du monde on fait toujours allusion à la *fin* du monde... Nombreux sont ceux, même parmi les chrétiens, qui sont sourds à la proclamation de la fin du monde. Ils la rejettent comme une imagination judéo-apocalyptique. N'empêche que de nos jours bien des gens pensent que l'humanité est condamnée... Cependant, il existe une différence essentielle entre les craintes de nos contemporains et la fin du monde telle que la décrit le Nouveau Testament... Les calamités des derniers jours annoncées dans le Nouveau Testament ne sont pas simplement des méfaits humains ou les conséquences de la désobéissance humaine. Ce sont plutôt des actes de Dieu lui-même. Selon le Nouveau Testament, c'est Dieu qui provoquera la fin du monde... Si, en considérant notre sujet, nous envisageons surtout la préservation de ce monde menacé, nous faisons preuve d'une incompréhension totale du thème de notre assemblée... Employer le nom du Christ comme un slogan dans la lutte de ce monde pour sa propre préservation, c'est le prendre en vain. »

L'orateur poursuivit en disant: « Jésus-Christ est l'espérance du monde, non pas parce qu'il garantit la préservation de ce monde, mais parce qu'il nous libère de ses liens.... Il est l'espérance du monde pour autant que le monde ne reste pas ce qu'il est mais qu'il se transforme par la repentance et la foi... Ainsi, par la prédication de l'évangile, le Christ rassemble son peuple pour vivre avec lui une vie nouvelle... C'est pourquoi les jours que nous vivons sont les derniers jours.

» Le fait que près de 2000 ans se sont écoulés depuis la venue de Jésus, semble peut-être démentir cette opinion. Bien des gens ne croient plus à la promesse de l'avènement futur du Christ. Mais cette promesse est certaine, quelle que soit la période d'attente. En effet, cette attente ne constitue aucunement un signe de faiblesse de la part de Dieu comme s'il était incapable de réaliser ce qu'il a promis par Jésus et les apôtres. Reconnaissons plutôt que l'époque que nous vivons est le jour de la patience de Dieu qui veut que beaucoup soient sauvés... Ensuite le monde prendra fin et la nouvelle création se révélera. »

Le professeur Schlink ajouta que « nous avons devant nos yeux un nouveau genre d'homme post-chrétien... Fort de ses libertés, il oublie la soumission qu'il doit au Christ. Il cherche à assujettir la nature. Il veut établir lui-même le royaume de paix sur la terre sans attendre davantage la venue du Christ... Cependant, pour ceux dont le Christ est l'espérance, le tumulte de ce monde est le signe certain de cette venue. Si le Christ n'était pas vainqueur, le monde ne tremblerait pas. Les tempêtes hivernales qui font rage actuellement sont le signe précurseur du printemps. Les malaises de notre époque sont les douleurs de l'enfantement de la nouvelle création ».

Que pensa le Conseil œcuménique de ces paroles qui contiennent une bonne part de vérité? Un auditeur qui n'ajoutait pas foi à l'espérance biblique, déclara que le discours du professeur Schlink « ne répond guère à la conception que se fait l'ecclésiastique moyen de la promesse contenue dans cette Espérance ». Le *Christian Century* parla de « l'opacité théologique d'une grande partie » des propos de Schlink, faisant remarquer que pour cette raison et à cause de la chaleur extrême et de la mauvaise acoustique de la salle, la dernière moitié de cette « séance plénière d'ouverture fut surtout remarquable par la file ininterrompue des délégués se dirigeant vers les sorties ». Ce journal ajouta que le discours de Schlink « étonna bon nombre de délégués américains » qui se flattaient d'être « affranchis » depuis longtemps de pareilles conceptions.

Selon un autre commentaire, le professeur Robert L. Calhoun de l'Ecole de théologie Yale, « définit l'espérance chrétienne d'une manière plus acceptable ». En effet, selon cet orateur le Royaume pourrait s'établir maintenant ici-bas par les efforts humains et sans l'intervention divine. Parlant des Américains matérialistes, il ajouta cependant: « Quand nous pensons à cette espérance il s'agit d'habitude de l'espérance d'une vie meilleure demain pour nos enfants et pour le nombre croissant de nos protégés. Dans ce cadre, la plupart de nos théologiens en sont venus à insister particulièrement sur la morale tout en étant beaucoup moins affirmatifs sur les questions d'eschatologie », c'est-à-dire celles qui traitent de la seconde venue du Christ, de l'espérance ultime et de la destinée finale de l'homme.

C'est ainsi que les ecclésiastiques ont abandonné leur mission sublime de prêcher le royaume du Christ; ils ont préféré édulcorer leur message pour l'adapter aux desseins des hommes. Pour reprendre les paroles du professeur Calhoun, notre théologie, dit-il, « a discerné des signes de l'avènement du Royaume de Dieu ici chez nous, dans les progrès réalisés contre la maladie et la faim, dans l'abolition de l'esclavage et dans l'extension de la conscience chrétienne de la vie privée à la vie publique... Sans oublier le jugement final et la vie éternelle, cette théologie s'est surtout confiée dans la grâce de Dieu dispensée de jour en jour ».

De tels hommes déplorent probablement que Jésus n'ait pas songé à tout cela, que son principal souci ne fut pas d'améliorer le sort des Juifs sous l'occupation romaine, d'abolir

l'esclavage, de diminuer les impôts oppressifs et de s'atteler encore aux autres problèmes politiques et sociaux de l'époque. Sans doute doivent-ils regretter que Jésus ait préféré obéir à son Père céleste en consacrant son temps à la proclamation de sa seconde venue au point qu'il ne lui était plus possible de se livrer à d'autres activités. Toutefois les vrais chrétiens ne partagent pas le point de vue de ces théologiens! Au contraire, ils se réjouissent des œuvres accomplies par Jésus, convaincus que son activité était la plus importante qui soit. C'est d'ailleurs pourquoi ils continuent et achèvent cette même œuvre de prédication, attirant l'attention du monde sur l'imminence du royaume de Dieu.

Dans la pratique, la théorie du professeur Calhoun ne donne pas les résultats escomptés. Lui-même avoue que dans cette ère atomique « rien n'indique que le monde soit en train de se purifier par la suppression progressive du mal et qu'il s'approche de plus en plus de la perfection ». Il admet aussi qu'« une espérance capable de nous donner la force de triompher des dangers à têtes d'hydre qui nous menacent, doit nécessairement envisager d'une façon ou d'une autre de nouveaux cieux et une nouvelle terre ». Il ajoute: « Encore une fois ce n'est pas nous mais Dieu seul qui peut savoir ce que sera ce nouvel ordre. Toute conjecture présomptueuse de notre part est déplacée, c'est pourquoi nous, les protestants américains, avons essayé de ne pas en faire. » Mais pourquoi se livrer à des « conjectures » à ce sujet puisque dans sa Parole, Dieu décrit ce « nouvel ordre »? C'est parce que les religions ont pris l'habitude de ne tenir aucun compte de ce que dit la Parole de Dieu. Pour reprendre les termes du professeur Calhoun, elles ont perdu la foi dans « l'âge à venir », foi que possédait « l'Eglise à travers les siècles ».

En quoi cela me touche-t-il, direz-vous? Nous voyons par là combien il est nécessaire d'être vigilant car en général les membres du clergé ont très peu de confiance dans l'espérance chrétienne biblique et par conséquent ils ne l'enseignent pas à leurs ouailles. Ceci est d'ailleurs une des raisons de l'ignorance religieuse si courante de nos jours et explique en outre pourquoi tant de personnes se mettent à étudier la Bible afin d'approfondir leur connaissance de la vérité. L'article suivant nous renseignera davantage sur l'assemblée d'Evanston.

Les Eglises sont-elles unies dans l'espérance chrétienne?

Toutes les religions sont-elles bonnes? Devraient-elles unir leurs efforts afin de travailler plus efficacement? A quel point sont-elles divisées? Quel devrait être leur objectif: l'amélioration de la situation politique ou la prédication de la vérité? En quoi leurs tentatives d'union laissent-elles à désirer? La qualité de leur adoration en souffre-t-elle? Comment cela vous touche-t-il?

LA SECONDE assemblée plénière du Conseil œcuménique des Eglises qui eut lieu en août 1954 à Evanston (Illinois, Etats-Unis) réunit plus de 2400 personnes de quarante-huit nations, y compris les délégués, les visiteurs, les experts, leurs femmes (ou maris) et les journalistes. Cette assemblée d'un impressionnant apparat fit l'objet d'une très large publicité. Elle s'était donné pour tâche l'examen des opinions d'éminents conducteurs religieux. Le soir de la journée d'ouverture, plus de cent mille personnes assistèrent au spectaculaire « Festival de la Foi » qui se déroula au stade de Soldiers Field situé au bord du lac près du quartier des affaires de Chicago.

A cette fête inaugurale, un pasteur vêtu de noir demanda aux assistants: « Qui êtes-vous, vous qui êtes réunis ici? » L'auditoire répondit en chœur: « Nous sommes des chrétiens représentant de nombreuses traditions différentes. » « Qu'est-ce que cela signifie, être chrétien? » demanda encore le pasteur. Et l'auditoire de répondre: « Etre chrétien, c'est croire en Dieu le Père, en son Fils unique, notre Seigneur et l'espérance du monde, et au Saint Esprit. » A la question: « Pourquoi êtes-vous réunis ici? » les assistants répondirent: « Nous sommes réunis pour adorer Dieu. »

Pourtant, on s'aperçut bien vite combien l'assemblée était divisée quant à la manière dont on doit adorer Dieu, et la large publicité qui fut donnée au congrès ne servit qu'à attirer l'attention sur cette division. Non seulement les délégués professaient des opinions très divergentes sur des questions telles que le baptême, la communion et l'ordination, mais ils ne parvinrent même pas à se mettre d'accord sur le thème principal de l'assemblée c'est-à-dire, sur la manière dont le Christ est l'espérance du monde. Selon le point de vue européen, l'espérance chrétienne se rapporte surtout à la seconde venue du Christ. Mais ceux qui critiquent cette opinion estiment qu'au lieu d'attendre cette venue, il convient de passer à l'action et d'essayer dès à présent d'améliorer la société humaine. Les Européens croient réellement aux avertissements du Christ déclarant que l'iniquité et les malheurs de notre époque constituent les douleurs d'enfantement d'une nouvelle création. Par contre, la plupart des théologiens américains se contentent des réalisations matérialistes de la religion et croient que l'homme est capable d'établir le Royaume par ses propres efforts.

Deux conceptions de l'espérance

Ce litige divise à tel point les organisations religieuses contemporaines que bien des ecclésiastiques ont déploré publiquement le choix du thème « Christ, l'espérance du monde » pour l'assemblée du Conseil œcuménique des Eglises. Dans cette tentative d'union des différentes organisations religieuses, on « contourna tout simplement » les questions doctrinales comme si elles étaient sans importance. Pourtant, si les religions sont incapables de s'entendre sur une question aussi fondamentale que la manière dont le Christ est l'espérance du monde, elles feraient mieux d'abandonner leurs projets d'unité, de reconnaître leur division et de ne plus essayer de convaincre le monde de l'égale valeur de toutes les religions.

Pendant les deux années qui précédèrent l'assemblée, une commission consultative comprenant certains des plus éminents théologiens et érudits du monde entier avait travaillé à élaborer une déclaration expliquant comment le Christ est l'espérance du monde, déclaration qui devait pouvoir être admise par toutes les Eglises. Ensuite les délégués et experts de l'assemblée, réunis en quinze groupements spécialisés, discutèrent les conclusions des théologiens avant de les soumettre à une commission de coordination. Après quelques jours de travaux, celle-ci réussit à amalgamer les opinions contradictoires dans un rapport qui fut présenté à l'assemblée le 25 août 1954. Ce message destiné aux Eglises ne fut finalement accepté qu'après trois remaniements du texte.

Cependant il n'existait aucun accord réel. Les délégués étaient divisés sur la question de savoir si l'espérance chrétienne du royaume de Dieu deviendrait une réalité grâce aux efforts humains dans ce monde actuel, ou bien uniquement par le Christ. L'évêque Lilje, président de la commission de coordination, expliqua que le rapport s'est efforcé de réunir les deux points de vue. L'idée « humaine » y est désignée par le terme « Royaume actuel » et l'idée biblique par celui de « Royaume à venir ».

Il y a des siècles, un prophète de Dieu écrivit: « Voici que des jours viendront, dit le Seigneur, Jéhovah, où j'enverrai une faim sur la terre, non une faim de pain, ni une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de Jéhovah. » (Amos 8:11,

Crampon 1905). Le Conseil œcuménique témoigne d'une façon frappante de l'existence d'une telle famine. Le rapport de la commission consultative sur le thème principal contient ces mots: « Nous ne trouvons pas dans cette déclaration la note d'assurance heureuse et d'attente joyeuse qui devrait marquer une définition de l'espérance chrétienne... Nous ne sommes pas d'accord sur le rapport existant entre l'espérance actuelle et l'espérance ultime du chrétien... Nous ne sommes pas satisfaits de la façon dont la déclaration présente les prétendues espérances rivales. » Henri Knox Sherrill, président du comité central du Conseil œcuménique, parlant à une réunion de ce comité après la clôture de l'assemblée, reconnut qu'il n'était pas possible d'être satisfait alors qu'on pouvait lire la manchette suivante dans la *Tribune* de Chicago: « Le Conseil œcuménique est divisé sur la seconde venue du Christ. »

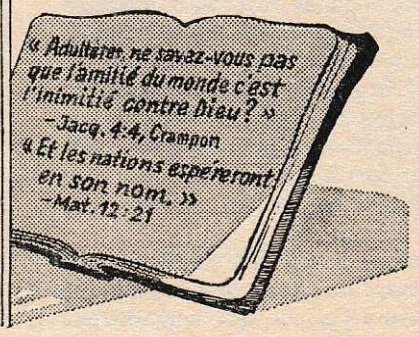
Cependant, un porte-parole officiel de l'assemblée déclara qu'étant donné l'importance du thème, « il n'y avait pas lieu de se montrer surpris en constatant les grandes divergences qui existent entre les théologiens ». Un commentateur ajouta: « En fait, les différences doctrinales sont d'une gravité telle que *le moindre* progrès vers leur suppression serait spectaculaire. » Mais n'est-ce pas plus spectaculaire encore de voir des hommes qui se prétendent qualifiés pour expliquer les enseignements du Christ, incapables de s'entendre sur la signification de l'espérance que celui-ci offre au monde? Et n'est-il pas étrange de les entendre dire que leur conflit d'opinions est tout naturel? Est-ce là l'attitude que vous souhaitez voir chez vos conducteurs religieux?

Le nom de Jésus attaché à d'autres espérances

Bien que le Conseil œcuménique ne fût pas capable de parvenir à un accord sur l'espérance chrétienne, il n'éprouva pas les mêmes difficultés à traiter d'autres sujets. En effet, il discuta abondamment de questions telles que les syndicats ouvriers, les unions de paysans, les associations professionnelles, la bombe à hydrogène, les devoirs réciproques des nations et l'activité de l'O. N. U. Il établit des principes bien définis au sujet du problème racial, proposa l'interdiction de toutes les armes de destruction massive et fit encore d'autres suggestions concernant les accords internationaux.

Pourquoi le Conseil œcuménique, qui est uni en ce qui concerne les questions matérielles et les affaires du monde, reste-t-il divisé sur les questions spirituelles et particulièrement sur la signification de l'espérance en Jésus-Christ? C'est pourtant de ces questions que dépend la vie éternelle! La raison en est que les théologiens essayent d'adapter les enseignements du Christ à leurs idées personnelles au lieu de se conformer à ses instructions. Manifestement, bon nombre d'entre eux n'attachent que peu d'importance aux avertissements de Jésus et de ses apôtres qui ordonnent aux chrétiens de rester séparés du monde, et ils ne croient pas à leurs prédictions concernant la justice qui régnera grâce aux bénédictions du royaume de Dieu. — Jean 15:19; 17:16-18; Jacques 4:4; Matthieu 6:9, 10; II Pierre 3:13.

Comment Jésus peut-il être l'espérance du monde pour des hommes qui ne veulent pas suivre son exemple et pour qui les réalisations matérielles, politiques et autres, sont plus importantes que le Royaume qu'il prêchait. Le professeur Robert L. Calhoun de l'Ecole de théologie Yale, fit cet aveu lors de la séance d'ouverture de l'assemblée: « La majeure partie de notre théologie protestante en est venue à s'occuper bien moins des doctrines bibliques et traditionnelles que du redressement des injustices commises par l'industrie et par la politique. » Cependant, Jésus-Christ n'agissait pas de la sorte. Il ne s'occupait pas de questions politiques, mais uniquement de questions spirituelles; il ne tentait pas de redresser les injustices sociales ni d'affranchir les hommes sur le plan matériel. Il avait seulement pour but de leur donner le contentement et la vie et d'affranchir leur esprit. Cette œuvre n'est pas encore terminée, c'est pourquoi les disciples du Christ n'ont pas le droit de se livrer à d'autres activités avant son achèvement.



Le Conseil œcuménique est parvenu à un accord sur des questions dont Jésus ne s'est pas occupé mais il n'a pas pu s'entendre sur celles que Jésus jugeait de première importance.* Cependant, lesquelles sont réellement les plus importantes? Si vous croyez ou si vos conducteurs religieux croient que Jésus avait tort et qu'il aurait dû s'occuper d'affaires politiques, sociales et économiques au lieu des choses spirituelles qui procurent la vie, vous ne reconnaissez pas son autorité; et si vous ne reconnaissez pas son autorité vous n'avez pas le droit de revendiquer le nom de « chrétien ». Un véritable chrétien fait plus que *croire* en Jésus-Christ, il prouve par ses actes qu'il est *disciple* du Christ.

Ils rejettent la saine doctrine

Le Conseil œcuménique préconise la collaboration de toutes les religions qui s'appellent « chrétiennes », quelles que soient leurs doctrines. De nombreux partisans de cette organisation vont même jusqu'à dire qu'un de ses défauts est d'essayer d'arriver à un accord sur des questions doctrinales; il vaudrait mieux laisser celles-ci entièrement de côté, disent-ils, et se contenter d'unir tous les efforts dans l'œuvre d'évangélisation et d'activité politique et sociale. Certains délégués s'impatientèrent même des quelques questions doctrinales à l'ordre du jour. Nous citons à ce sujet le *Christian Century* du 22 septembre: « Le Conseil œcuménique n'obtiendrait-il pas de meilleurs résultats s'il étudiait sa théologie de façon moins dogmatique et plus empirique, en action si l'on peut s'exprimer ainsi? Incontestablement, s'il ne change pas sa manière de faire, les perspectives ne sont guère encourageantes. Encore quatre assemblées qui traitent les thèmes théologiques et dogmatiques d'une aussi piètre façon que celle d'Evanston et c'en est fait de cet organisme! Supposons par exemple que l'assemblée de 1960 prenne pour thème la nature de l'autorité biblique, celle de 1966 la nature de l'Eglise, celle de 1972 la nature du salut et celle de 1978 la base doctrinale de l'existence du Conseil, alors si le monde n'a pas encore explosé, il est hors de doute que le Conseil œcuménique l'aura fait! »

Avant l'ouverture de l'assemblée, Reinhold Niebuhr, un théologien, déclara que c'est pure folie de propager le christianisme en insistant sur ce qui doit sembler « fantastique » à l'esprit laïque, c'est-à-dire la seconde présence du Christ. « Ne serait-il pas préférable poursuivit-il, de manifester notre croyance par notre... vigilance et notre tempérance... par notre foi et notre amour, qualités qui sont autrement attrayantes à un monde plongé dans la nuit sombre du désespoir. Elles lui apporte-

* On a pu lire le commentaire suivant dans le « Christian Century » du 22 septembre 1954: « Tandis qu'une humilité rassurante caractérisait l'étude de toutes les questions soumises à l'assemblée d'Evanston, on pourrait résumer la différence existant entre les séances qui traitaient de questions théologiques et celles qui examinaient les questions sociales, en disant que ces dernières se déroulaient dans une atmosphère de confiance que ne connaissaient nullement les autres. »

ront quelques rayons de cette lumière qui luit dans les ténèbres. »

Mais M. Niebuhr voudrait éteindre la seule lumière qui illumine la nuit sombre du désespoir de ce monde: Jésus-Christ (Esaïe 49: 6; Jean 1: 9). La sagesse de Dieu semble peut-être de la folie à certains hommes qui, sages à leurs propres yeux, n'ont point connu Dieu, mais cette sagesse divine procure le salut parce qu'« il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication ». — I Corinthiens 1: 21.

Les théologiens opposés à la prédication du royaume du Christ se classent dans la même catégorie que les conducteurs religieux juifs qui eux aussi étaient opposés à la prédication du Christ par les apôtres, prédication qui leur semblait « fantastique ». Les conducteurs religieux, contemporains de Jésus, voulaient un messie politique qui rétablirait un royaume temporel à Jérusalem. De même, les conducteurs religieux modernes désirent un royaume qui résoudrait les problèmes politiques et sociaux du monde, mais ils rejettent le véritable royaume qui, selon les Ecritures, mettra fin à l'iniquité et apportera la paix durable et des bénédictions éternelles à la terre.

Parlant à la séance d'ouverture de l'assemblée du Conseil œcuménique, Edmund Schlink, un autre théologien, avertit les délégués que non seulement le Conseil doit étudier les *méthodes* d'évangélisation mais que « l'assemblée tout entière doit également étudier le *contenu* de l'évangile ». Le Conseil œcuménique encourage la prédication de l'« évangile » à travers le monde mais l'assemblée d'Evanston révéla que les membres du Conseil ont deux sortes d'« évangile ». Le Conseil œcuménique explique comment évangéliser mais il ne parvient pas à définir la vérité; il expose ce que l'O. N. U. peut accomplir et quelles sont les responsabilités de la société, mais il n'a pas une notion exacte du royaume de Dieu ni des doctrines que la religion devrait enseigner.

L'unité ne viendra pas grâce au Conseil œcuménique!

Des religions incapables de s'entendre sur de telles questions, devraient-elles s'unir? La Bible répond négativement car elle prévient les chrétiens qu'« un peu de levain fait lever toute la pâte ». Elle ordonne en outre: « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. » — I Corinthiens 5: 6; II Corinthiens 6: 14, 17.

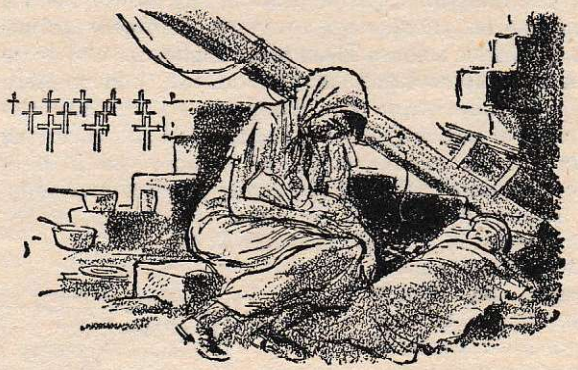
A la question de savoir pourquoi le Conseil œcuménique des Eglises est incapable de réaliser l'union dans l'espérance chrétienne, nous pouvons donc répondre: Primo, ce Conseil n'est même pas certain de ce qu'est cette espérance. Secundo, il essaye de réaliser l'unité de la mauvaise manière, c'est-à-dire en faisant des compromis, au lieu de s'en tenir fermement à la juste adoration et à la saine doctrine. Tertio, il esquive les questions doctrinales chaque fois que les différences d'opinion menacent l'unité de son organisation. Il apparaît donc que le Conseil œcuménique s'intéresse davantage à l'union des diverses organisations religieuses qu'à la doctrine, davantage à l'importance de son mouvement qu'à la vérité.

Selon l'archevêque de Cantorbéry, c'est au moyen du mouvement œcuménique que « toutes les Eglises peuvent rechercher ce qu'il est impossible d'obtenir par un autre moyen quel qu'il soit: une nouvelle manifestation du Christ à son Eglise et par conséquent au monde, pour le salut duquel il donna sa vie ». Cette nouvelle manifestation est une réalité mais non grâce à un accommodement des doctrines de toutes les Eglises, tout comme la manifestation de la première présence du Christ ne fut pas due à l'accommodement des doctrines contradictoires des diverses sectes juives de l'époque. Si les anciens Juifs avaient étudié les Ecritures hébraïques, ils ne se seraient pas écartés de la juste adoration et ils auraient reconnu le Messie en Jésus-Christ. De même, à l'heure actuelle, si les ecclésiastiques « chrétiens » étudiaient les instructions de Jésus contenues dans les Ecritures grecques, ils ne s'écarteraient pas de la juste adoration et ils connaîtraient cette unité tant cherchée et qui existe chez ceux qui acceptent la vraie espérance chrétienne!

Vous pouvez connaître cette unité et jouir des bénédictions de la manifestation du Christ si vous étudiez diligemment et fidèlement la Parole de Dieu, et si vous suivez ses instructions précises, reconnaissant qu'elles ont plus d'importance que les théories humaines, l'activité interconfessionnelle ou les réalisations politiques. Pareille façon de faire est vraiment pratique. Pour en avoir la conviction, essayez-la vous-même!

(L'article « Ils rejettent la saine discipline » à la page 12, explique pourquoi les religions sont si divisées.)

Ce que coûte la guerre



LA PAIX! C'est pour elle, dit-on, que l'on fait la guerre, même quand celle-ci n'apporte pas la paix. Si l'on estime en argent ce que coûte la guerre, ce qu'il faut payer la paix, on arrive déjà à une somme stupéfiante, et pourtant le prix véritable est encore plus élevé. L'argent se remplace, les villes se reconstruisent, la terre ravagée se régénère, mais aucun homme, aucune organisation humaine ne peut rendre la vie aux dizaines de millions de victimes immolées sur l'autel du dieu de la guerre. Les vies perdues au combat représentent un dommage irréparable.

Actuellement, la vie d'un homme paraît être une marchandise de bien peu de valeur, pourtant aux yeux de Dieu elle est précieuse. C'est avec cette pensée à l'esprit, que nous devons considérer ce que coûte la guerre ou, si l'on veut, ce que coûte la paix.

De tous les pays du monde, c'est la France qui a subi les plus grandes pertes en vies humaines au cours des trois siècles écoulés. Au dix-septième siècle, elle fit la guerre pendant soixante-quatre ans, au dix-huitième siècle, pendant cinquante-deux ans, et au dix-neuvième siècle, pendant trente-deux ans. Alors que pendant ces trois siècles on livra, en Europe, 1700 batailles, elle prit part à 1079. Quelques-unes des guerres les plus importantes firent déjà 10 469 710 victimes! Chiffre effroyable qui donne une petite idée des hor-

reurs de l'Histoire. Mais cet affreux bilan ne tient aucun compte des souffrances imposées aux populations civiles. D'innombrables femmes, enfants et vieillards, s'ils n'ont pas été massacrés, ont souffert jusqu'à la fin de leurs jours des mauvais traitements et des tortures qui leur furent infligés. Il faut songer à tout cela quand on estime ce que coûte une guerre ou, d'après certains, le prix qu'il faut payer la paix.

Il ne faut pas oublier non plus les ravages que font la famine et la maladie, cortège habituel et triste des guerres. Dans l'antiquité, des multitudes moururent d'inanition ou de la peste pendant les sièges d'Athènes, de Syracuse et de Rome. Plus de 30 000 personnes perdirent la vie au sac de Magdebourg. De 20 000 à 30 000 moururent de faim à Gênes lors des guerres de Napoléon. En 1830 la maladie fit 326 000 victimes en Pologne. Le typhus, le choléra et la fièvre typhoïde décimèrent aussi bien civils que combattants. Même à ce prix exorbitant, le monde n'a pas pu se procurer la paix.

Le prix de la guerre et de la paix augmente sans cesse. Quand on considère la grande conflagration de 1914–1918, les guerres précédentes ne semblent que des échauffourées sans gravité. Quelque 1 700 000 000 de personnes en ont souffert de l'une ou l'autre manière. Pendant quatre années les nations s'entr'égorgèrent, leurs soldats pataugeant dans le sang et la boue. Le prix fut énorme: 37 508 686 victimes. Des armées entières furent anéanties au cours d'une seule bataille. L'Angleterre perdit 60 000 hommes le premier jour de la bataille de la Somme. En 1916 à Verdun, les Français eurent à déplorer 500 000 morts et les Allemands la moitié de ce nombre. Des épidémies comme celle de la grippe espagnole, directement imputables à la guerre, fauchèrent d'autres millions. On massacra quatre millions de civils arméniens, juifs, syriens et grecs. Un tiers de la population de la Pologne fut exterminé. Deux millions de Russes, 800 000 Allemands et près d'un million d'Autrichiens et de Serbes, tous civils, périrent. Dix mille marins et pêcheurs furent tués par l'explosion de mines. Pourtant, cette horrible tuerie qui coûta si cher n'apporta pas la paix.

La Seconde Guerre mondiale éclata! Il y eut hausse des prix. Non seulement le coût de la guerre augmenta, mais la liste des victimes s'allongea atteignant le chiffre colossal de 44 835 196. D'après les sources d'informations du Vatican il y aurait eu exactement 22 960 000 tués et 34 400 000 blessés. Mais ce ne fut pas encore la paix car quelques années plus tard on connut la guerre de Corée.

Selon le rapport publié par l'O. N. U. le 7 août 1953, durant ce conflit les Etats-Unis et leurs alliés perdirent 455 000 hommes et l'ennemi trois fois autant. John Foster Dulles, secrétaire d'Etat américain, déclara: « L'armée nord-coréenne est virtuellement exterminée; les armées communistes de la Chine et de la Corée du Nord ont perdu environ 2 000 000 d'hommes. Les ravages de la guerre et les souffrances inhumaines imposées par les dirigeants ont provoqué la mort d'un tiers des 10 000 000 d'habitants de la Corée du Nord. »

Huit petites guerres « chaudes »

Pour le moment le monde jouit d'une période de trêve en ce qui concerne les guerres de grande envergure, cependant des vies humaines sont sacrifiées journellement dans huit petites guerres chaudes. Incontestablement, la paix ne règne pas mais cet état de choses n'a rien de nouveau car au cours des 3361 ans de l'histoire écrite, le monde a connu 3134 années de guerres et seulement 227 années de paix. Quel gaspillage de vies humaines pour un objectif que l'on n'a jamais atteint!

Le prix de la guerre en argent

La guerre coûte non seulement des vies mais de l'argent, ce qui impose également un lourd fardeau à l'humanité. On dit que les guerres de Napoléon — qui durèrent dix-neuf ans — coûtèrent l'équivalent de 15 000 000 000 de dollars. Si l'on y ajoute le prix de toutes les guerres subséquentes jusqu'en 1914, on arrive au total fabuleux de 40 000 000 000 de dollars dépensés pour détruire la vie. Quant à la Première Guerre mondiale, elle coûta plus de huit fois ce que coûtèrent ensemble celles des deux siècles précédents, soit 337 980 579 657 dollars! Le premier juillet 1946 il restait encore 15 000 000 000 de dollars de dettes non acquittées de la Première Guerre mondiale. La Seconde Guerre mondiale coûta plus de trois fois le prix de la première: la somme astronomique de 1 160 991 463 984 dollars. Toutefois, même à ce prix, on n'a pu acheter la paix!

Sept mois avant la fin du conflit coréen, on estima qu'il avait déjà coûté plus de 20 000 000 000 de dollars aux Etats-Unis. Ce prix ne se rapportait qu'aux opérations militaires, les frais indirects étant plus élevés encore. On ne peut que deviner ce qu'il coûta au monde communiste.

La guerre est un affreux gaspillage! En effet, tout le sang versé et tout l'argent dépensé n'ont pas encore procuré la paix! Pensez un peu aux milliards que l'Est et l'Ouest consacrent actuellement à la guerre et aux préparatifs de guerre. Quel paradis on pourrait faire de cette planète si tout cet argent et tous ces efforts étaient consacrés à des travaux pacifiques destinés à favoriser le progrès. Le prix d'un grand bombardier serait suffisant pour construire une école moderne dans plus de trente villes. Par conséquent, si tout l'argent réservé à la construction de pareils engins était utilisé à des fins éducatives, toutes les grandes villes du monde pourraient bâtir de nouvelles écoles. Avec la valeur des avions détruits pendant la Seconde Guerre mondiale et les guerres coréenne et indochinoise on aurait pu construire partout à travers le monde, des hôpitaux munis de l'équipement le plus nouveau. L'argent dépensé pour les munitions employées dans ces mêmes guerres aurait pu servir à construire des routes modernes dans tous les pays. Le prix des tanks aurait fourni aux fermiers du monde entier des tracteurs et des camions. On pourrait nourrir les millions de gens privés de blé et de riz, si l'on disposait du prix des chasseurs détruits lors de ces guerres. Avec le prix d'un seul contre-torpilleur on pourrait bâtir de nouvelles habitations pour plus de 8000 personnes. On aurait pu démolir les taudis et donner des maisons aux sans-logis avec le prix des navires envoyés par le fond. Malgré tous ces sacrifices au dieu de la guerre le monde n'a pas obtenu la paix.

Les guerres humaines ne peuvent apporter la paix. Ce qui précède montre clairement que l'homme n'est pas un pacificateur. Son égoïsme en a fait un gaspilleur et un destructeur. Les guerres prendront fin cependant et la paix viendra, mais non pas grâce aux efforts humains. « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds », dit la Bible, et seule la destruction de Satan à la bataille d'Harmaguédon nous assurera la paix. La détresse sur la terre — « guerres et bruits de guerre », nation dressée contre nation et royaume contre royaume, famines, pestes, malheurs et massacres — constitue le signe certain de l'imminence de la fin de l'ordre de choses satanique et de l'établissement de la paix au moyen du royaume de Dieu gouverné par Jésus-Christ. Jésus lui-même déclara: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Romains 16: 20; Matthieu 24: 6, 7; Luc 21: 28.

On ne tirera plus l'épée, nation contre nation,
— on n'apprendra plus l'art de la guerre.
— Michée 4: 3, Liénart.

De notre correspondant au Venezuela

SI VOUS êtes las de l'agitation de la vie moderne, peut-être croyez-vous, semblable en cela à bien d'autres personnes, que les tropiques sont l'endroit rêvé pour échapper à la civilisation? Détrompez-vous! La vérité est que les tropiques elles-mêmes sont devenues ultramodernes. Prenons comme exemple le Venezuela, pays enchanteur au nord de l'Amérique du Sud. Autrefois c'était une jungle épaisse mais actuellement la vie y est aussi trépidante qu'à Paris et la circulation aussi intense qu'à New-York. Néanmoins, le Venezuela est encore un endroit plein de séduction.

Visitons d'abord Maracaïbo au point le plus septentrional de l'Amérique du Sud. De cette ville, on voit les hautes cimes des Andes dont le profil majestueux se découpe sur le ciel bleu. Ces montagnes forment une sorte d'épine dorsale gigantesque qui longe la côte occidentale du continent sud-américain. De la frontière sud-ouest du Venezuela, la chaîne principale se prolonge vers l'isthme de Panama au nord, tandis qu'une autre cordillère bifurque vers le nord-est jusqu'à la mer. Dans l'« Y » ainsi formé, se trouve la vaste lagune de Maracaïbo de près de 180 kilomètres de long et de plus de 100 kilomètres de large, une superficie presque égale à celle du lac Ontario. Au nord de la lagune un étroit goulet conduit au golfe de Maracaïbo dont les eaux se mêlent à celles de la mer des Antilles. La ville de Maracaïbo, deuxième en importance du Venezuela, est située au bord du lac à la partie la plus étroite. Le climat, seule chose qui est restée inchangée dans ce pays, y est très chaud, la température moyenne annuelle étant de 28 degrés. Dormir sur un matelas dans cette chaleur étouffante serait insupportable, c'est pourquoi les indigènes utilisent des hamacs.

Quelle est donc la séduction qu'exerce le Venezuela? L'Histoire nous apprend que le pays fut habité à l'origine par des Indiens et que Christophe Colomb fut le premier blanc à découvrir cette « mine d'or » alors qu'il cherchait une route plus directe vers l'Inde et les épices qui devaient étayer l'économie espagnole branlante. Lors de son premier voyage, Colomb découvrit les riches îles des Antilles et plus tard, lors d'un autre voyage, il débarqua en Amérique du Sud près du delta de l'Orénoque. Il crut d'abord qu'il s'agissait d'une autre île mais, constatant qu'il naviguait en eau douce, il se rendit compte qu'un fleuve aussi immense ne pouvait baigner qu'un territoire très étendu. Les quatre embouchures qu'il remarqua lui fit croire qu'il avait découvert le site du jardin d'Eden. En réalité le delta de l'Orénoque comporte plus de soixante-dix embouchures.

De retour en Espagne, Colomb et ses compagnons racontèrent comment ils avaient découvert ce prétendu jardin d'Eden et leurs récits fabuleux incitèrent d'autres aventuriers à tenter leur chance. En 1499 Alonzo de Hojeda longea la côte septentrionale du Venezuela vers l'ouest inconnu et, cotoyant une presqu'île, il entra dans le golfe de Maracaïbo. Après avoir contourné lentement quelques petites îles il se trouva dans la lagune. Un nouveau monde s'ouvrit à ses yeux, un monde peuplé d'Indiens vivant dans des habitations lacustres, des huttes au toit de chaume construites sur pilotis. Les Indiens pagayaient leurs canoës dans la lagune, c'est pourquoi Hojeda appela l'endroit Venezuela ou « la petite Venise ». C'est du moins ce que nous racontent les légendes!

Les Indiens qui habitaient les rivages de la lagune de Maracaïbo étaient pacifiques, mais malheureusement on ne pouvait pas en dire autant des Espagnols. Ambitieux et cupides, ceux-ci se rendaient compte des grandes richesses que renfermait la région. Il leur fallait de la main-d'œuvre pour les exploiter et, avant que les Indiens aient eu le temps de s'en apercevoir, ils se trouvaient réduits en esclavage. Les colonies grandissaient et les marchés d'esclaves prospéraient. On importait même des Africains pour alimenter ces marchés et c'est celui de Maracaïbo qui devint le plus renommé à cause de la situation stratégique de l'endroit. Ce qui entretenait ce trafic florissant, c'était l'or! Ce métal « magique » attirait au Venezuela des brigands, des pirates et d'autres aventuriers. Tout cela se passait il y a plusieurs siècles; qu'en est-il à notre époque?

En ce vingtième siècle c'est toujours l'or, mais l'« or noir » qui appâte les hommes modernes. En face de Maracaïbo, près du rivage de La Salina, la lagune est hérissée de milliers de derricks qui pompent le pétrole; dans cette seule région, il y a plus de 2000 puits. C'est à ce même endroit que les Espagnols cherchaient jadis l'Eldorado, le pays qui regorgeait d'or et qui, d'après une légende indienne devait se trouver au milieu d'un lac. Aujourd'hui, des pipe-lines d'acier parcourent le fond de cette vaste lagune amenant l'or noir à la surface. Le Venezuela est le deuxième pays producteur de pétrole du monde (n'étant surpassé que par les Etats-Unis) et la majeure partie de cette précieuse marchandise est extraite des gisements en dessous du lit de la lagune de Maracaïbo.

Les Indiens de cette région croient qu'aux temps anciens un grand déluge submergea tout le pays détruisant toute âme vivante à l'exception d'une famille (leurs ancêtres) qui se réfugia au sommet d'une haute montagne. Par la suite, cette famille construisit une ville d'or au milieu de la lagune. N'ayant pas besoin d'or, les Indiens ne cherchèrent jamais cette ville, mais ils furent pillés, torturés, massacrés et réduits en esclavage par les Espagnols qui eux, déployaient des efforts désespérés — quoique vains — pour découvrir le fabuleux Eldorado.

De nos jours, on a trouvé l'Eldorado, mais au lieu d'être jaune, son or est noir et cette richesse a fait de bien des villes vénézuéliennes des « villes d'or » aux larges rues pavées, aux plazas attrayantes, aux hôtels magnifiques, aux ponts modernes, des villes qui connaissent tout le confort du vingtième siècle. Cependant, le pétrole n'est pas la seule ressource du Venezuela. Son sol est encore riche en or jaune et ses montagnes regorgent de minerai de fer.

A près de deux cent cinquante kilomètres au sud de Ciudad Bolívar, on peut trouver un échantillon prodigieux de la beauté naturelle du pays. Un plateau d'une superficie de 780 kilomètres carrés aux parois escarpées, pour ainsi dire verticales, s'élève brusquement, au milieu de la jungle presque inexplorée, jusqu'à une hauteur de quelque deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer. On l'appelle Auyán-Tepuí (montagne du Diable). De son sommet plonge une des chutes d'eau les plus spectatulaires du monde. L'eau se précipite en une chute ininterrompue de 807 mètres puis rebondit sur une saillie de la paroi pour bouillonner jusque dans la jungle verdoyante, 172 mètres plus bas. Quel majestueux spectacle! Quel terrible grondement! On a appelé cette cataracte gigantesque El Salto Angel, du nom du chercheur d'or américain qui le premier la survola en 1935. Les Indiens en parlaient depuis longtemps déjà mais les blancs pensaient qu'il s'agissait simplement d'une légende. El Salto Angel est probablement la chute d'eau la plus haute du monde. Les chutes du Niagara qui n'ont qu'une hauteur de cinquante mètres ne sont rien à côté d'elle!

Caracas, la capitale du Venezuela, est une belle ville entièrement entourée de montagnes et où règne un printemps perpétuel. Ses bâtiments modernes en font un paradis pour le travailleur. Une autoroute magnifique conduit du centre de la ville jusqu'à l'aéroport ultramoderne de Maiquetía. Pour construire cette grande route qui est une véritable merveille, on a creusé des tunnels dans les montagnes et on a jeté des ponts élancés au-dessus des cañons béants. Auparavant, pour faire le même voyage il fallait parcourir trente kilomètres sur une route de sept mètres de large comportant 395 virages dangereux. La nouvelle autoroute d'une largeur de vingt et un mètres a réduit le parcours à dix-huit kilomètres et il y a seulement trente-six virages que l'on peut prendre sans danger à quatre-vingts kilomètres à l'heure. La construction de cette *autopista* coûta environ quatre millions de dollars le kilomètre! Mais le temps gagné et les vies épargnées ont justifié ces frais.

Le quartier des affaires de Caracas possède une place qui peut presque rivaliser avec le Rockefeller Center de New-York. Des terminus souterrains d'autocars, des gratte-ciel, de beaux bâtiments, des magasins élégants, des bureaux climatisés et des restaurants somptueux forment un cadre des plus agréables pour les citadins affairés. Partout les regards rencontrent de nouveaux édifices en construction: bureaux, hôtels et maisons de commerce, augures de nouveaux progrès et d'une prospérité croissante. Il n'est pas étonnant que Caracas ait acquis la réputation d'être la ville du monde qui se développe le plus rapidement. Quelle métamorphose depuis l'époque, pas tellement reculée, où la jungle couvrait toute cette région!

Caracas n'a pas le monopole de la prospérité ou du progrès; le Venezuela tout entier se modernise. Il faut donc renoncer à l'idée que ce pays est l'endroit idéal pour échapper à la vie trépidante actuelle. Cependant, si la jungle a disparu en bien des régions pour faire place à la civilisation moderne, il reste encore sous les Tropiques quelques endroits vierges tels que Nueva Esparta, une île formant un des Etats du Venezuela. Avec ses plages de sable, ses hauts cocotiers, ses montagnes verdoyantes, ses vallées fertiles, ses fruits tropicaux, ses perles et ses poissons, cette île baignée par les eaux chaudes de la mer des Antilles est vraiment le paradis dont on rêve mais que l'on n'a jamais l'occasion de visiter. Là au moins, on pourrait trouver la paix et le repos physiques.

Mais les hommes recherchent aussi la paix de l'esprit que Dieu seul est capable de donner. Ils la trouveront cependant dans le paradis du monde nouveau imminent. — Philippiens 4: 7.

PRENEZ en main un morceau de cuir et examinez-le soigneusement. Voyez comme il est flexible et solide et combien son grain est beau. Avec toute son ingéniosité, l'homme est incapable de reproduire pareille merveille. Depuis des siècles les savants étudient le cuir, ils ont identifié tous les éléments qui le composent, pourtant, ils ne parviennent pas à en fabriquer. Si on le fait bouillir, le cuir se transforme en gélatine mais aucun chimiste n'est capable de réaliser l'opération inverse, c'est-à-dire de transformer la gélatine en cuir! Hachez un morceau de cuir et aucun homme, aucune machine ne peut le reconstituer dans sa forme originale.

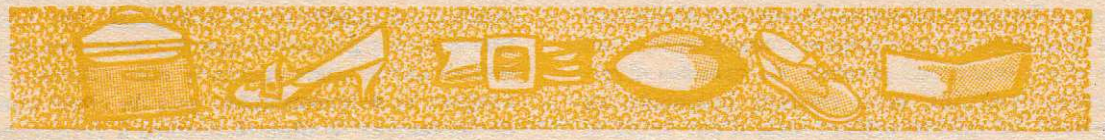
Certains cuirs sont si doux et si légers qu'on peut les porter sur la peau, d'autres sont aussi durs que le bois, et d'autres encore aussi flexibles que le caoutchouc. Le cuir peut être si mince qu'il en est presque transparent ou bien ressembler à une planche de cinq centimètres d'épaisseur. Très utile et s'adaptant à tous les usages, le cuir est toujours à la mode, toujours apprécié bien qu'il soit aussi vieux que l'humanité.

De nos jours surtout il sert à de multiples usages. On l'utilise pour recouvrir des postes de télévision, on en fait des tentures, des sourdières, des épingles à cheveux, des ceintures et des porte-monnaie, de minuscules boutons ou d'énormes courroies de machines puissantes. On l'emploie pour les carrosseries d'automobiles et les garnitures de chaises; pour fabriquer de beaux sacs et des chaussures de dame, des portefeuilles, des serviettes et des harnais. On en fait des reliures et des ballons, des chapeaux, des vêtements et des cuirs à rasoir. Rois, reines et paysans le portent avec un plaisir égal. Probablement aucune autre matière n'a servi les besoins de l'homme aussi fidèlement au cours des siècles.

Qu'est-ce que le cuir? Tout cuir est une peau, que ce soit celle d'un mammifère, d'un oiseau ou d'un poisson. La qualité du cuir dépend évidemment de la qualité de la peau. Chez les bêtes des régions montagneuses qui subissent de grands écarts de température, la peau est généralement épaisse et solide, tandis que chez les animaux qui habitent les régions côtières elle est moins résistante.

Bien que la peau de n'importe quel animal puisse servir à faire du cuir, quatre-vingt-dix pour cent de cette matière vient de quatre sortes d'animaux seulement: les vaches, les veaux, les moutons et les chèvres. Pendant le règne du roi George III d'Angleterre, on fabriquait des gants en cuir de poule et on leur attribuait « la vertu spéciale de procurer à celui qui les portait de belles mains, blanches et douces ». Pour le cuir mince et très souple on employait également la peau de veau mort-né. A cette même époque, certains gants (même les gants d'homme) étaient de texture si fine qu'une paire pouvait être « pliée et enfermée dans une coquille de noix dorée. C'est ainsi qu'on les présentait à la vente ».

On utilise couramment la peau de reptile et de poisson, même celle de requin. Il y a quelques années le *Bureau of Standards* des Etats-Unis annonça que pour les chaussures le cuir de requin est supérieur au cuir de veau. Des expériences révèlent qu'« il dure plus longtemps et résiste mieux aux coups ». Le cuir de cheval est idéal pour les chaussures et les harnais, tandis que celui de porc sert particulièrement à la fabrication de selles, de portefeuilles, de sacs, de porte-lettres, etc. Pour les gants on utilise des peaux de chamois, de chevreau, d'agneau, et même de chien. On fabrique d'élégants sacs à main et des porte-lettres en peau de serpent, de lézard et d'alligator mais avant que la peau d'un alligator



puisse convenir pour des chaussures, l'animal doit être âgé d'au moins cinquante ans. Le cuir de morse a cinq centimètres d'épaisseur et sa solidité le rend très utile pour les meules de polissoir pour argenterie. La même chose est vraie en ce qui concerne le cuir d'éléphant, d'hippopotame et de rhinocéros. Le cuir du Kangourou — comme cet animal lui-même — est très résistant; il est employé pour la fabrication de chaussures. La peau d'antilope est idéale pour les sacs à main car si elle est solide elle est aussi douce et souple.

Le tannage des peaux

Pour transformer les diverses peaux en cuir de bon usage, on leur fait subir jusqu'à quarante opérations différentes. Les peaux fraîches sont de consistance gélatineuse et pourrissent quand elles sont exposées à l'air et à l'humidité. Il s'agit donc de transformer la matière fibreuse qui se détériore rapidement en un composé imputrescible et serré. La méthode la plus ancienne, qui fut employée pendant des millénaires, consiste à immerger les peaux dans des bains contenant du tanin, brassage qui ressemble fort à du thé noir. Il fallait parfois de soixante à quatre-vingt-dix jours pour que cet extrait végétal pénètre dans toutes les fibres du cuir. De nos jours, grâce à des produits chimiques, le tannage des peaux ne dure que quelques heures ou tout au plus, trois jours. L'action d'un sous-sel de chrome, généralement du sous-sulfate, assure au cuir sa solidité.

Bien entendu il existe d'autres procédés. Dans l'*Iliade,* Homère décrit le tannage à l'huile, mais la méthode utilisée au cours du moyen âge et en Amérique à l'époque héroïque, était essentiellement celle qu'employaient les anciens Juifs, c'est-à-dire le tannage à l'écorce de chêne. L'utilisation de peaux pour l'habillement remonte au jardin d'Eden lui-même. Nous lisons dans la Genèse: « L'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. » (Genèse 3: 21). Apparemment les peaux avaient été traitées d'une façon quelconque pour empêcher la putréfaction. Il suffit de bien sécher une peau pour la conserver pendant des années à moins qu'elle ne soit exposée à l'humidité. Les peaux séchées sont peut-être moins agréables à porter, néanmoins on s'en sert même de nos jours, dans de nombreuses régions. Jéhovah revêtit Adam de peaux et puisque les premiers descendants d'Adam connaissaient l'art de la musique et de la métallurgie, il y a tout lieu de croire qu'ils savaient aussi comment tanner les peaux (Genèse 4: 19–22). Les érudits admettent généralement qu'Abraham était également familiarisé avec cet art car le récit biblique raconte qu'il refusa d'accepter du roi de Sodome quoi que ce soit « depuis un fil jusqu'à une courroie de sandale ». (Genèse 14: 23, *Darby*). Certains voient dans ce passage la preuve qu'à l'époque d'Abraham on fabriquait des sandales et des courroies de cuir.

Il est certain que les Israélites savaient comment tanner les peaux quand ils quittèrent l'Egypte car ils utilisaient des tapis de cuir dans leurs tentes. Quand Dieu leur ordonna de construire le tabernacle, ils devaient apporter entre autres « du poil de chèvre, des peaux de béliers teintes en rouge et des peaux de veaux marins ». — Exode 35: 6, 7, *Crampon.*

Selon K.-J. Adcock, « les anciens Egyptiens étaient parvenus à une perfection remarquable dans la préparation des peaux... Heureusement, un certain musée national a conservé des spécimens de cuir égyptien, et bien qu'on les dise vieux de 3000 ans, la couleur et la texture en sont intactes ». Cet expert poursuit en expliquant qu'à juger du « degré de perfectionnement atteint au début de la période égyptienne, il est évident que le traitement des peaux date de bien plus longtemps encore. En effet, il faudrait remonter presque à la création de l'homme pour découvrir l'origine de l'utilisation des peaux d'animaux pour l'habillement ».

Les Grecs comme les Romains savaient tanner les peaux. On pourrait difficilement trouver une nation, ancienne ou moderne, civilisée ou non, qui ne connaisse pas cet art. A une certaine époque, les Romains employaient même une monnaie de cuir. Hérodote parle de tribus de la région de la mer Caspienne qui se vêtaient de peau de phoque. Strabon dit que les Massagètes portaient des robes de fourrure, et César et Lactance font allusion aux vêtements en peau de renne des tribus germaniques de leur temps. Malgré les progrès étonnants accomplis dans la fabrication des tissus plastiques et du similicuir, le cuir naturel reste toujours la matière la plus belle, la plus utile et la plus appréciée. Pour la fabrication de chaussures rien ne l'égale; on constate en effet, que quatre-vingts pour cent de la production totale est utilisée à cette fin. On estime que le monde entier produit annuellement un demi-million de tonnes de cuir fort pour semelles.

Cependant, si l'on désire que le cuir dure longtemps, il faut en avoir soin. Le bon cuir mérite d'être bien entretenu. Enlever simplement les poussières de temps à autre ne suffit pas. Toutes les deux ou trois semaines il faut l'enduire d'une cire ou d'une crème qui le nettoie et le nourrit, puis le polir avec un chiffon propre et doux. Alors il s'embellira en vieillissant. On trouve difficilement une matière qui possède autant de qualités. Le vieux dicton reste toujours vrai: « Rien de tel que le cuir. »

La religion de l'Israël moderne est un facteur de division

De notre correspondant en Israël

DE NOMBREUX chrétiens à travers le monde, qui considèrent le retour des juifs dans leur patrie comme le signe de la seconde venue du Messie, aussi bien que les juifs en dehors de la Palestine, pensent sans doute que les citoyens du nouvel Etat d'Israël (âgé à présent de sept ans) sont unis dans l'adoration de Dieu. Hélas! Pareille supposition est loin de la vérité.

Un journaliste écrivant dans *The Jerusalem Post* du 27 septembre 1954, fait ce triste aveu: « Vous ne verrez jamais un Yémenite [juif à peau foncée d'origine hispano-portugaise et appelé *sefardi*] dans la synagogue Yeshurun [lieu de réunion à Jérusalem des juifs européens à peau claire, appelés *achkenazim*] ni un *achkenazi* dans une synagogue Bokharan [lieu de réunion des *sefardim*]. Chaque communauté a sa maison de prière et ses traditions propres. De grandes divergences les séparent; pourtant, elles rendent hommage au même Dieu et récitent les mêmes prières mais d'une façon si différente que des juifs assistant par inadvertance au culte d'une autre communauté auraient de la peine à suivre la liturgie. Pis encore, ils en éprouveraient probablement de la répulsion tant ils sont séparés par des siècles d'éducation différente. »

Le culte judaïque est célébré en grande partie avec le concours d'un chantre, c'est pourquoi le rédacteur de l'article dans *The Jerusalem Post* poursuit: « Les affiches qui paraissent à cette époque [la nouvelle année juive] dans les rues de nos villes, annonçant l'un ou l'autre chantre, vedette dans l'un ou l'autre lieu du culte (le portrait dudit chantre affublé de tous les insignes de sa charge et le tarif des places disponibles figurent inévitablement sur l'affiche) montrent jusqu'à quel point cette profession et notre culte ont dégénéré. En général, on fréquente la synagogue par habitude ou pour la forme et les gens réellement pieux sont de plus en plus dégoûtés par le triste spectacle d'un officiant chantant pour de l'argent et se préoccupant peu de créer une ambiance pleine de ferveur et de dignité propice à rapprocher les adorateurs

de Dieu. De nos jours, le chantre pense davantage à faire parade de sa belle voix, de ses brillantes vocalises et de son jeu [car pour lui il n'y a que cela qui compte]. Il n'est plus le serviteur du culte mais un simple employé. Cependant ce n'est pas entièrement sa faute, la responsabilité en incombe en partie aux rabbins et aux anciens.

« Il est inconcevable que les juifs en Israël prient dans une atmosphère de ghetto — européen ou africain — et que la manière de prier sépare indéfiniment les diverses communautés. »

Cet état de choses qui existe au sein de l'Israël moderne nous rappelle les paroles de Paul, apôtre juif qui, parlant de ses frères selon la chair, déclara: « Car je leur rends témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais non selon la connaissance. Car, ignorant la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. » — Romains 10: 2, 3, *Darby*.

Combien différente est l'ambiance qui existe au sein de la société du Monde Nouveau de Jéhovah! Là on ne fait aucune distinction de race ou de couleur, on ne tient aucun compte de l'ancienne confession de ceux qui viennent s'y associer, qu'ils soient Juifs ou Gentils, *achkenazim* ou *sefardim,* car tous sont unis dans la pure adoration de Jéhovah, le Dieu grand et miséricordieux qui « a fait d'un seul sang toutes les races des hommes pour habiter sur toute la face de la terre ». Dieu ne voulait pas qu'il y ait des divisions entre ses créatures, il voulait au contraire que tous soient « parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » pour adorer leur Créateur! — Actes 17: 26, *Darby;* I Corinthiens 1: 10.

Le plus grand Juif qui ait jamais vécu ou qui vive jamais sur terre, expliqua comment parvenir à cette unité et bien que les nombreuses organisations qui portent indignement son nom ne suivent pas ses instructions, celles-ci restent néanmoins vraies. « Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui: Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » — Jean 8: 31, 32.

La pêche au « CHAT-MARIN »

De notre correspondant au Salvador

LES pêcheurs au teint hâlé des eaux côtières du Salvador l'appellent le « chat-marin ». Il s'agit en réalité d'un requin mangeur d'hommes. On peut l'apercevoir la nuit dans la lumière dispensée par la grue de l'embarcadère d'Acajutla. Vision fugitive, une énorme nageoire dorsale et luisante fend l'eau silencieusement et si rapidement qu'on en croit à peine ses yeux, mais l'on se sent glacé d'effroi. Un sillage écumeux se dessine subitement puis l'on entrevoit, un peu plus longtemps cette fois, une forme étrange et sinistre. On sait alors que l'on n'a pas été victime d'une hallucination. Il peut s'écouler des heures avant qu'on ne l'aperçoive de nouveau, mais, les yeux agrandis et les propos animés, des débardeurs révèlent qu'eux aussi l'ont aperçu. Tout le monde sait que sous la houle indolente se dissimule le vigilant et redoutable « chat-marin ».

En rédigeant ces lignes, j'ai sous les yeux la mâchoire desséchée d'un « chat-marin » dont la longueur a dû égaler celle de deux automobiles moyennes, placée pare-choc contre pare-choc. Les mâchoires de ce tyran des mers sont armées d'environ deux cents dents triangulaires retaillées en scie. Sa peau n'est pas lisse et visqueuse comme celle des autres poissons mais coriace et aussi abrasive que la toile émeri. On pêche impitoyablement ce redoutable requin car l'huile extraite de son foie se vend un bon prix et sa chair est une denrée de consommation journalière.

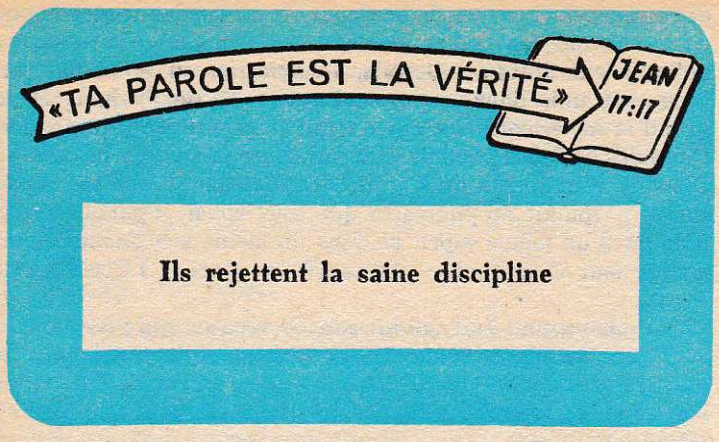
Le « chat-marin » n'est pas le seul requin dont le foie est recherché par les pêcheurs. Il a un parent dont la chair au goût moins prononcé est plus estimée encore, et dont le foie est plus riche en huile. Ce squale a la peau si dure et si rapeuse que les pêcheurs l'ont surnommé « papier-de-verre ». On découpe adroitement le muscle dorsal, qui se trouve de chaque côté de la colonne vertébrale, pour le vendre sur place, succulent filet de deux mètres de longueur et aussi épais qu'un poteau de clôture. Les acheteurs attendent sur le quai, à l'affût de ce morceau de choix.

Pourtant les gourmets salvadorègnes préfèrent à « papier-de-verre » un autre habitant des eaux bleues du Pacifique: le poisson-scie, monstre marin qui rivalise de grandeur avec le requin mais dont la tête se prolonge en une sorte de scie ou lame dentée à deux tranchants d'environ un mètre vingt de long. La chair de ce curieux poisson est délicieuse!

Un des grands problèmes du Salvador est de maintenir le prix du poisson à un niveau assez bas pour que cette denrée soit accessible à l'ouvrier. Bien des familles salvadorègnes doivent soit se passer de cette nourriture, soit se contenter d'un bouillon de tête de poisson. Pour tâcher de résoudre ce problème, le gouvernement a acheté un certain nombre de bateaux plus grands, destinés à la pêche commerciale.

C'est vraiment passionnant d'assister à une partie de pêche sur un de ces bateaux. Nous arrivons sur le quai à six heures du matin munis d'une gourde d'eau, d'un sachet de pains français et de trois poires d'avocat. Nos hôtes dégringolent d'une corde imprégnée d'eau de mer. Incapables de les suivre dans cette voie, nous descendons par une échelle de fer toute rouillée jusqu'au bateau qui danse sur l'eau. Aussitôt que nous sommes à bord on met le cap sur la haute mer. Lorsque la chaleur de la journée devient par trop insupportable, le capitaine cale avec soin la manette des gaz, saisit le bout d'une corde et plonge dans l'eau tout habillé. Sur le pont, les hommes de l'équipage se déshabillent et s'aspergent d'eau de mer pour se rafraîchir. Bientôt il est l'heure de descendre le filet. On fait deux pêches dont chacune dure quarante-cinq minutes, puis on met l'appât aux lignes — munies de quelque deux cents hameçons — pour la pêche aux requins.

Lorsque nous rentrons au port, la mer est calme. Nous contemplons rêveusement la vaste étendue de l'océan où flotte de temps à autre un tronçon de bois entraîné par les flots, radeau d'escale pour les mouettes. Cette scène paisible fait penser à l'état de choses qui régnera sous peu dans le monde nouveau d'où seront bannies la crainte et la disette et où la nourriture sera répartie équitablement entre les habitants.



Ils rejettent la saine discipline

QUAND l'apôtre Paul disait qu'il se faisait « tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns », il ne voulait pas dire par là qu'il faisait des compromis en ce qui concerne l'évangile, mais plutôt qu'il se mettait au même niveau que les gens qu'il rencontrait. En réalité, les apôtres étaient très stricts sur les questions doctrinales et refusaient nettement tout compromis à ce sujet. Ils se basaient, comme de juste, sur cet ordre de Jésus: « Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » — I Corinthiens 9: 22; Matthieu 7: 13, 14.

Plutôt que de se fourvoyer, comme les religions modernes, les apôtres préféraient rester dans le chemin étroit. Paul, qui écrivait par inspiration, montre qu'il n'est possible de suivre ce chemin que si l'on se laisse discipliner par la vérité, si l'on corrige ses idées personnelles, les conformant aux Ecritures sacrées, la Parole de Dieu. Il déclara: « Toute Ecriture est inspirée de Dieu et profitable pour enseigner, pour reprendre, pour redresser, pour discipliner dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit pleinement compétent, complètement équipé pour toute bonne œuvre. » S'il existe de nos jours tant de confusion dans la chrétienté, tant de doctrines contradictoires enseignées par une si grande diversité de sectes, c'est que celles-ci ne se laissent pas discipliner par la Parole de Dieu. — II Timothée 3: 16, 17, *New World Translation*.

Peut-on imaginer le Christ donnant un enseignement confus comme celui des religions modernes qui se font concurrence? Peut-on se représenter les apôtres en désaccord sur des questions doctrinales, enseignant des théories contradictoires et des doctrines confuses empruntées au paganisme, comme le font les religions modernes?

Mme Kathleen Bliss, déléguée de l'Eglise anglicane à l'assemblée du Conseil œcuménique des Eglises tenue en août dernier, déclara devant un auditoire qui remplissait la Première Eglise méthodiste d'Evanston: « Le Conseil œcuménique existe parce que nous sommes divisés. » Elle ajouta: « Si nous étions vraiment unis en Christ, pareille organisation ne serait pas nécessaire. » Cependant, les membres du Conseil œcuménique continuent à enseigner de fausses doctrines perpétuant ainsi les divisions. Désirez-vous vous associer aux conducteurs religieux qui ne corrigent pas leurs doctrines erronées et ne retournent pas à la simplicité du vrai christianisme? Voulez-vous reconnaître comme conducteurs des hommes qui ne savent pas décider quelle est la bonne voie et quelle est la mauvaise? Sans mâcher ses paroles, Jésus-Christ déclare à leur sujet: « Si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » — Matthieu 15: 14.

Vous objecterez peut-être que ce texte ne s'applique pas aux conducteurs religieux de notre temps, qu'ils savent bien où ils vont et qu'ils sont sur le bon chemin. Ecoutez alors ce que pense W.-L. Wilson, pasteur baptiste de Spartanburg (Caroline du Sud) qui, parlant à propos du Conseil œcuménique, dit notamment: « L'adoration de Dieu est une question individuelle. Je dois l'adorer à ma façon, comme vous devez l'adorer à votre façon. » Caïn adora Dieu à sa façon et devint par la suite un meurtrier. Ne serait-il pas préférable de mettre de côté nos idées personnelles et d'adorer Dieu comme lui-même veut que ses serviteurs l'adorent?

Le Conseil œcuménique des Eglises se fonde sur la fausse hypothèse que toutes les organisations religieuses modernes divisées constituent toujours l'Eglise du Christ. Le rapport officiel soumis par le Conseil à l'approbation des Eglises contient ces mots: « Nous pouvons reprendre la question de Paul concernant la division au sein de l'Eglise: « Christ est-il divisé? » (I Corinthiens 1: 13). » Le Christ n'est pas divisé mais la chrétienté moderne l'est. Elle est divisée en de nombreuses sectes et organisations profondément opposées l'une à l'autre sur les plans spirituel et doctrinal. Bon nombre de leurs doctrines se contredisent; par conséquent il est impossible que toutes soient vraies; certaines sont nécessairement mensongères.

James Peter Hickinbotham, théologien et recteur de St John's College de l'université de Durham (Angleterre), déclara à ce sujet: « Nous avons tous besoin de corriger et de compléter nos traditions partiales et déformées, par ces éléments de vérité que d'autres communions ont conservés mieux que nous, et cela peut se faire uniquement dans le cadre de la fraternité intime d'une Eglise de nouveau unie. » Cependant, la meilleure façon de corriger les traditions partiales et déformées des religions modernes n'est pas de les amalgamer pour en faire un accommodement agréable à tous, mais de les éprouver à l'aide des Eritures comme l'apôtre nous le conseille, et de modifier tout ce qui n'est pas conforme à celles-ci.

La chrétienté s'y prend mal pour atteindre l'unité religieuse. En écartant les questions doctrinales et en s'efforçant d'abord de réaliser l'unité dans les entreprises politiques et sociales, elle met la charrue devant les bœufs. Si elle était unie sur les questions capitales (ce qu'est la vérité et comment la Parole de Dieu s'applique à notre époque) son unité de compréhension assurerait automatiquement une unité d'action. Par contre, si elle parvient à une unité d'action dans le domaine social, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'elle sera unie quant à la saine doctrine.

Seule la Bible pourrait supprimer ses divisions. Pour atteindre l'unité religieuse il est nécessaire d'accepter les enseignements de la Parole de Dieu avec humilité et d'y obéir. C'est l'unique moyen de retrouver l'unité dont jouissaient les apôtres et de se frayer un chemin à travers toutes les idées contradictoires d'origine humaine, pour retourner au pur christianisme enseigné par Jésus et les apôtres. Cependant, les religions modernes en général ne recourent pas à ce moyen, aussi faut-il en conclure qu'elles acceptent la Bible en paroles mais pas en actes et que l'hommage qu'elles lui vouent est peu sincère.

Il semble qu'elles préfèrent leurs théories personnelles, sectaires, au christianisme de Jésus-Christ.

Le commentaire suivant du *Christian Century* révèle le peu d'importance qu'elles accordent aux questions doctrinales: « Nous osons espérer que l'on se souviendra d'Evanston comme du lieu où le Conseil œcuménique comprit combien il est facile de freiner, d'arrêter même, l'élan vers l'unité chrétienne dans l'action, lorsqu'on exige au préalable l'accord théologique. » Il est donc inconvenant dans les milieux œcuméniques de trop insister sur l'importance de la doctrine ou de vouloir suivre le chemin étroit des apôtres!

Toutefois, les témoins de Jéhovah ne sont pas de cet avis. Ils s'en tiennent strictement au pur christianisme qui est exempt de toute confusion. Les doctrines qui diffèrent de celles enseignées par Jésus ne sont pas pures. Les vrais chrétiens ne se rendront coupables d'aucun compromis en ce qui concerne l'évangile et ne prêteront jamais leur appui à des organisations religieuses qui en font. Ils suivront plutôt l'exemple biblique; à l'instar des apôtres, ils corrigeront leurs idées personnelles et les modifieront afin de les conformer à la vérité consignée dans la Parole de Dieu, la Bible. Avec quelle classe de personnes préférez-vous vous associer?

VOUS rappelez-vous le bon temps où les bas nylon étaient aussi solides que le fer et pour ainsi dire inusables? Ce temps est révolu. Les bas superfins d'aujourd'hui sont loin d'être aussi résistants.

C'est que les bas nylon de ces dames ont subi une révolution! Depuis qu'ils apparurent dans le commerce en 1938 on a amélioré sans cesse leur fabrication, leur forme et leur aspect. Les contrôleurs et les ingénieurs qui s'y connaissent affirment avec confiance que cette « fibre miraculeuse » est aussi forte qu'auparavant. Pourtant, si avant la guerre la publicité vantait le fil nylon comme étant « aussi solide que l'acier » et « aussi fin qu'une toile d'araignée », les fabricants d'aujourd'hui semblent hésiter à faire pareilles affirmations!

Aux Etats-Unis, d'après les statistiques des vingt années écoulées, les femmes achètent en moyenne une paire de bas nylon par mois. De l'avis de ces dames c'est scandaleux! Les bas devraient durer deux fois plus longtemps! Oui, il faut l'avouer, à l'heure actuelle, les bas nylon sont moitié moins solides qu'avant la guerre et par conséquent durent moitié moins longtemps. Les fabricants de leur côté déclarent que les femmes n'ont qu'à s'en prendre à elles-mêmes de ce triste état de choses.

Afin de satisfaire le goût féminin pour les bas fins, extra-fins et superfins, les fabricants ont dépensé une fortune à développer des techniques permettant de produire des bas légers comme une plume, transparents comme le cristal, doux comme la soie naturelle et de couleur chair. Ils ont créé des bas de toutes les longueurs pour toutes les épaisseurs de cheville, de mollet et de cuisse bref, des bas qui conviennent à toutes les jambes. On s'est efforcé tout spécialement de fabriquer des bas qui flattent la jambe, qui l'embellissent et de plus qui mettent en valeur le reste de la toilette: la robe, les chaussures, etc. Mais tout ce luxe se paye; on ne l'a acquis qu'au prix d'une plus grande fragilité.

Cependant, comme tous les autres articles délicats et fragiles, les bas nylon durent plus longtemps si on les traite avec soin. Il faut en tout premier lieu acheter des bas de dimensions appropriées, puis, chaque fois que vous les aurez mis, lavez-les, tant pour les nettoyer que pour leur redonner leur forme originale. Ayez soin de ne pas les manier lorsque vous portez une bague, ou bien si vos mains sont rugueuses ou vos ongles mal limés car vous pourriez accrocher un fil. Or un « fil tiré » gâte l'apparence du bas et donne souvent naissance à une maille filée. Il est sage aussi d'adoucir avec une crème la peau des jambes et des pieds pour éviter d'endommager les bas quand on les enfile. Vous avez tout intérêt à prendre ces quelques petites précautions, elles prolongeront la vie de vos bas, même des plus fins.

Aussi solide que sa plus fine maille

La solidité et la durée du bas nylon dépendent de son poids. Le denier est un chiffre qui désigne l'épaisseur du fil. C'est une « unité de mesure qui exprime le poids, en grammes, de 9000 mètres de fil ». La jauge, c'est la manière dont le point est serré, elle donne le nombre de points pour un pouce et demi, soit 38 mm. d'aiguille. Plus le chiffre du denier et de la jauge est petit, plus le bas est fin. Le bas de 40 deniers est nommé à juste titre un « bas d'usage ». Les infirmières, qui marchent beaucoup, portent souvent des bas de 70 deniers. Plus le bas est fin, moins longtemps il dure. Les bas les plus fins d'avant-guerre étaient de 40 deniers mais aujourd'hui on préfère ceux de 15 deniers. Il faut donc s'attendre à ce que ceux-ci durent moins longtemps. En effet, on peut s'estimer heureuse s'ils vivent la moitié du temps de ceux d'avant-guerre car à mesure que le denier diminue, la fragilité augmente et les bas résistent moins aux accrocs.

La citation suivante du *New York Times* nous aidera à comprendre pourquoi on se plaint de plus en plus du manque de solidité des bas nylon: « En 1947, dix-sept pour cent des bas nylon entièrement diminués étaient de 15 deniers, en 1948 ce pourcentage monta à 35 pour cent, en 1949 à 62 pour cent, en 1950 à 74 pour cent, en 1951 à 79 pour cent, en 1952 à 81 pour cent et en 1953 à 88 pour cent. Le chiffre de 1953 comprend également les nouveaux bas superfins de 12 et de 10 deniers. Quant aux bas sans couture, en 1952 quatre-vingt-seize pour cent étaient de 15 deniers. » Autrement dit, quand ces dames se mirent à préférer les bas de 15 deniers à ceux de 40 deniers, leurs ennuis commencèrent. Il faut qu'elles choisissent entre un bas plus lourd et plus solide et un bas plus fin et moins résistant.

La popularité des bas fins durera-t-elle?

La vente de l'année dernière constitue un indice des préférences féminines. On vendit deux cents fois plus de bas nylon que de bas de rayonne, de coton et de soie ensemble. Le *New York Times* rapporte encore que « l'année dernière, ce pays [les Etats-Unis] produisit 50 334 631 douzaines de paires de bas nylon entièrement diminués et 6 271 393 paires sans couture contre 148 574 douzaines de paires de bas de coton entièrement diminués, 11 715 douzaines de paires en soie et 45 672 douzaines de paires en rayonne ».

Cependant tous les clients n'optent pas pour les bas les plus fins. L'armée, la marine et l'aviation des Etats-Unis continuent à commander des bas de 40 deniers. Les femmes engagées dans ces services ne reçoivent que six paires pour commencer. Bien qu'elles puissent se procurer des bas supplémentaires de 40 deniers dans les magasins de l'armée à 60 cents la paire, elles préfèrent payer plus cher mais avoir des bas plus fins.

Par conséquent, pour faire plaisir à l'élément féminin, même la marine des Etats-Unis a consenti à fléchir un peu. Selon Bess Furman la marine « envisage de modifier ses commandes de bas; au lieu de 40 deniers / jauge 45, elle prendra désormais des 30 deniers / jauge 51. Bien que l'on ait expliqué à la marine que le poids du bas fait sa solidité, elle espère que le point plus serré compensera la différence de 10 deniers. Les machines qui fabriquent les bas de 40 deniers se démodent rapidement ».

Il est difficile de prévoir si les femmes exigeront longtemps encore des bas superfins. Certains optimistes sont d'avis qu'on peut s'attendre d'un moment à l'autre à ce que leur choix se porte de nouveau sur des bas plus lourds. Ils basent leur opinion sur la carrière des bas de soie. Ceux-ci étaient d'abord de quatre fils, ensuite de trois, puis de deux. Finalement, ce furent ceux de trois fils qui l'emportèrent. Pour cette raison, pensent certains, une fois que les femmes se seront rendu compte qu'elles sacrifient la solidité du bas à sa finesse, on pourra s'attendre à un revirement. Le bas nylon très fin aura vécu. Cependant, cette prédiction semble encore loin de se réaliser. Peut-on imaginer une femme regardant à quelques francs pour avoir un bas qui rehausse son charme et lui donne une satisfaction personnelle? « Après tout, se dira-t-elle, je dépense si peu pour moi-même; j'ai bien le droit de m'acheter une paire de bas et ceux-ci sont si merveilleux! »

Le bon marché n'est pas toujours le moins cher!

Il existe toutefois des femmes qui veulent l'impossible! On s'explique difficilement pourquoi ces mêmes femmes qui comprennent parfaitement bien qu'une robe de confection ne peut donner autant de satisfaction qu'une robe de haute couture, s'attendent à ce qu'une paire de bas bon marché soit aussi solide — si ce n'est pas plus — qu'une paire de première qualité. Il est vrai que certains bas nylon de prix modeste durent longtemps, cependant c'est plutôt l'exception.

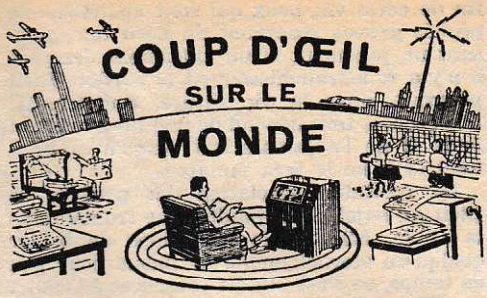
Mais, objecteront certains, tous les bas nylon ne sont-ils pas vérifiés avant d'être envoyés aux détaillants? Oui! mais il ne faut pas en conclure que tous sont impeccables. Les fabricants de bas sans marque ne peuvent se permettre d'être trop méticuleux. Pour eux, chaque paire de bas mise au rebut représente une perte. Par contre les fabricants de bas de marque les soumettent à un contrôle sévère avant de les mettre en sachet et d'y apposer leur sceau de garantie. Ils ne peuvent se permettre de fournir à leur clientèle des bas imparfaits car chaque paire défectueuse vendue sous leur nom représente une cliente perdue. Si l'on détecte le moindre défaut dans le tissage, la couleur ou la dimension d'un bas il est déclassé (aux Etats-Unis il est marqué « irregular ») et doit être vendu beaucoup moins cher. Les bas de deuxième choix sont ceux dont le fil présente des nœuds ou des irrégularités; ils se vendent encore meilleur marché. La plupart des fabricants de bas de marque travaillent pour se faire une réputation; ils désirent avoir des clientes fidèles qui exigeront leur marque. Par contre, les fabricants de bas sans marque ne se préoccupent que de la vente; ils n'essaient nullement de se faire un nom sur lequel la cliente peut compter. Acheter des bas sans marque, s'est risquer de faire une mauvaise affaire.

La revue *Madamoiselle* offre ce bon conseil: « Des bas nylon que l'on paye un bon prix coûtent en fin de compte moins chers. On peut être certaine de ne jamais avoir une maille filée avant de les mettre. Les bas de marque conservent leur forme, et leurs mesures sont équilibrées, tandis que les autres n'ont pas cet avantage. Si vous payez pour une jauge plus élevée: 60, 66, 72–75, vous êtes certaine de l'avoir car les fabricants de bas de marque garantissent que la qualité est conforme aux désignations; les bas sans marque sont sans garantie. Puisque le serrage des points augmente la résistance du bas, il diminue les risques d'accrochage. »

La prochaine fois que vous achèterez des bas nylon, faites preuve de sagesse. C'est faire une économie de choisir une paire d'un prix élevé. Lorsque vous les porterez, vous en éprouverez une grande satisfaction car ils seront impeccables!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle divergence peut-on remarquer entre l'attitude de Jésus et l'opinion des ecclésiastiques matérialistes de nos jours? p. 3, § 9.
- Quelle différence fondamentale d'opinion existe au sein du Conseil œcuménique des Eglises? p. 4, § 5.
- Le Conseil fut-il satisfait de sa déclaration expliquant ce qu'est l'espérance chrétienne? p. 4, § 9.
- Comment les théologiens modernes ressemblent-ils aux anciens Juifs quant à leur attitude envers le royaume de Dieu? p. 6, § 2.
- De tous les pays du monde, lequel a subi les plus grandes pertes en vies humaines au cours des trois siècles écoulés? p. 6, § 10.
- Que coûta la Première Guerre mondiale? p. 7, § 6.
- Comment la paix s'établira-t-elle? p. 7, § 9.
- Où Christophe Colomb pensait-il avoir trouvé le jardin d'Eden? p. 8, § 3.
- Quelle est probablement la chute d'eau la plus haute du monde? p. 8, § 9.
- Pourquoi le cuir est-il une matière si merveilleuse? p. 9, § 5.
- Comment procède-t-on au tannage des peaux? p. 10, § 1.
- En quels termes le journal *The Jerusalem Post* parla-t-il du judaïsme moderne? p. 10, § 9.
- Qu'est-ce que le « chat-marin »? p. 11, § 5.
- Comment pourrait-on corriger les traditions partiales et déformées des Eglises? p. 12, § 7.
- Comment peut-on prolonger la vie des bas nylon? p. 13, § 7.
- Pourquoi les bas nylon sont-ils moins solides qu'autrefois? p. 13, § 8.



Crise en Russie

Lorsque, dans un pays où la liberté de donner sa démission n'existe pas, le chef du gouvernement donne « sa démission », il y a de sérieuses raisons de penser que tout n'a pas été dit, et dans le cas de M. Malenkov que ce qui a été dit est invraisemblable. Comment croire, en effet, que l'homme qui, depuis 1925, a été le secrétaire personnel de Staline, et qui, en qualité de membre du Comité de la Défense, a réorganisé de fond en comble l'industrie aéronautique russe et a été l'un des artisans de la victoire soviétique en 1945, comment croire qu'un tel homme « manque d'expérience »? Ce fut pourtant la raison donnée par M. Malenkov dans sa lettre de démission. De plus, il fit état de « (sa) culpabilité et de (sa) responsabilité dans le mauvais état de choses qui règne dans l'agriculture ». Or, l'homme qui depuis plusieurs années s'est identifié avec les programmes agricoles du gouvernement soviétique, c'est M. Nikita Khrouchtchev, et non M. Malenkov. Ce qui a poussé M. Raymond Aron à écrire dans *Le Figaro:* « Selon la technique de l'autocritique, le vaincu sert inévitablement de bouc émissaire. Puisque, comme on l'a reconnu à la session du comité central du parti communiste en janvier dernier, les mesures prises n'ont pas surmonté le marasme de l'agriculture, des fautes ont été commises et l'on en charge non l'homme qui en a eu l'initiative, mais celui qui a succombé dans la lutte des factions. » De son côté, le très respecté journal britannique *Manchester Guardian* fit ce commentaire: « Il est difficile de repousser la pensée que toutes les raisons données ou impliquées pour expliquer l'éclipse de M. Malenkov ne sont que des prétextes et que lorsque, peu de temps après la mort de Staline, M. Khrouchtchev remplaça M. Malenkov comme Secrétaire général du comité central du parti, ce fut le commencement d'une lutte pour le pouvoir, — lutte d'ailleurs qui n'est pas encore terminée. »

Lutte des factions communistes

Les théoriciens marxistes-léninistes disent que le monde capitaliste se perdra lui-même par des luttes internes et par les « contradictions inhérentes au système ». Quoi qu'il en soit de ces théories, les événements des dernières semaines ont montré que le monde communiste n'est pas exempt de factions et de luttes internes. *Le Figaro* publia une déclaration faite récemment par M. Jacques Duclos devant les dirigeants du parti communiste français, dans laquelle il disait: « D'importantes déviations à caractère petit-bourgeois ont été décelées dans les milieux dirigeants soviétiques. Ce courant s'est surtout manifesté chez les intellectuels et a atteint certaines couches du parti de l'U. R. S. S. » Il semble par conséquent — et les différents comptes rendus de la vie en Russie faits lors de la visite de la Comédie-Française à Moscou, le confirment — qu'un certain nombre de privilégiés communistes s'embourgeoisent et cherchent la « vie facile ». Cette nouvelle bourgeoisie serait composée des officiers de l'armée, des cadres administratifs et des responsables de l'industrie et de l'agriculture. Or la politique économique préconisée par M. Malenkov et par M. Mikoïan, ministre du commerce, favorisait cet « embourgeoisement », car elle visait à l'élévation du niveau de vie en Russie par la production des biens de consommation civile (logements, équipement ménager, postes de T. S. F. et de télévision, vêtements, etc.) au détriment de l'industrie lourde. Bien entendu, pour mener à bien ce programme économique, il fallait éviter la guerre et chercher une période de détente entre l'Ouest et l'Est. Ainsi s'expliquerait la propagande communiste des derniers mois en faveur de la « coexistence pacifique ». Par une politique de conciliation envers l'Ouest, M. Malenkov espérait également éviter le réarmement de l'Allemagne occidentale. Cependant, d'autres dirigeants russes, tels MM. Khrouchtchev, Boulganine et Kaganovitch, se firent adversaires de cette politique. Devant le Comité central du parti, M. Khrouchtchev prononça récemment un discours violent dans lequel il dénonça les « déviationnistes de droite, les vulgarisateurs du marxisme, qui veulent abandonner le principe marxiste de la priorité de l'industrie lourde dans l'économie nationale et ainsi désarmer l'U. R. S. S. devant les Etats capitalistes au moment même où ils se préparent frénétiquement à la guerre ». Dès lors, il était évident que les dirigeants russes se divisaient en deux factions. Les récentes démissions de M. Mikoïan et de M. Malenkov ne laissent aucun doute que les partisans de la politique « dure » ont, du moins pour le moment, gagné. Par une ironie du sort, il n'est pas impossible que l'insistance des nations occidentales pour le réarmement de l'Allemagne ait contribué à la chute du groupe semi-libéral de Malenkov. Ecrivant dans le *Manchester Guardian* du 17 février dernier, M. Isaac Deutscher alla jusqu'à dire: « La défaite du groupe Malenkov devint inévitable une fois que le Parlement français eut ratifié les accords de Londres et de Paris. » Et *Le Monde* d'ajouter: « S'il y a eu un moment des partisans de la négociation à Moscou, ce ne sont pas eux qui ont finalement gagné la lutte pour le pouvoir. »

Dilemme agricole dans l'U. R. S. S.

S'il est contestable que M. Malenkov soit seul responsable du « mauvais état de choses qui règne dans l'agriculture russe », il est incontestable qu'une telle crise existe. En effet, l'Union soviétique compte actuellement 215 000 000 d'habitants, et ce nombre augmente de trois millions tous les ans. Pourtant, au mois de septembre 1953, M. Khrouchtchev dut avouer que l'élevage du bétail était même au-dessous de la production de 1916, sous le régime des Tsars. Depuis trois ans, la production des céréales est restée stationnaire bien que la population ait augmenté de dix millions de personnes. Par une politique d'allocations familiales et d'exemption d'impôt, le gouvernement soviétique encourage les familles nombreuses. Ce faisant, il se crée un dilemme: comment suivre une politique d'expansion de la population quand on n'est pas en mesure de la nourrir? Les fameux « plans quinquennaux » de Staline ont mis l'accent sur l'industrie lourde et l'agriculture. Dans le premier domaine de grands progrès ont été effectués: entre 1940 et 1954, la production annuelle d'acier a augmenté de 18 000 000 de tonnes à 42 000 000, et la production du charbon de 166 000 000 de tonnes à 345 000 000. Mais dans le domaine agricole, le tableau est plus sombre. Pourquoi cette réussite dans l'industrie et cet échec dans l'agriculture? Serait-ce que le facteur humain joue un rôle plus important dans la seconde que dans la première? Il ne faut pas oublier que plus de la moitié de la population en Russie est composée de paysans et que la production agricole dépend dans une large mesure de leur bonne volonté. Or, jusqu'en 1953, rien n'avait été fait pour encourager les paysans à travailler mieux, au contraire. Bon nombre d'entre eux avaient perdu des parents quand Staline extermina les koulaks qui résistèrent à son projet de planification agricole. Le groupement des paysans en kolkhozes (fermes collectives) n'a pas joui de l'appui populaire. En outre, l'Etat a exproprié une bonne part des récoltes à des prix dérisoires, ce qui a augmenté le ressentiment des paysans. La production en a ressenti les effets. En 1950, M. Khrouchtchev procéda à la réorganisation de l'agriculture russe. Il émit l'opinion que les kolkhozes étaient trop petits et trop nombreux pour fonctionner efficacement. En deux ans, il réduisit les 254 000 kolkhozes à 100 000 « superkolkhozes ». Mais l'expérience échoua, car en 1952, la production agricole était encore plus faible qu'en 1950. C'est seulement vers la fin de 1953 que le gouvernement soviétique semble avoir compris que le problème agricole était avant tout un problème « humain » et que la bonne volonté des paysans était indispensable à sa solution. Au mois d'août de cette année, il diminua les impôts des paysans de 50 pour cent, et augmenta le prix du bétail. En 1954, le prix auquel l'Etat expropria un pourcentage de la récolte des céréales était élevé. M. Khrouchtchev lança également un projet visant à l'emploi pour la culture des céréales de plusieurs millions d'hectares en Sibérie et en Asie centrale. Il reste à voir si ces mesures calmeront le mécontentement des paysans et mettront fin à la crise agricole en Russie. M. Khrouchtchev a tout intérêt à les faire réussir, car en cas de nouvel échec, il se peut qu'il ne trouve pas un second Malenkov pour servir de bouc émissaire.

Le tabac et le cœur

Trois spécialistes américains publièrent récemment les résultats de leurs recherches sur les effets du tabac sur le cœur. Ecrivant dans le Journal de l'Association médicale américaine, ils révélèrent que le tabac augmente la tension artérielle et les battements du cœur, et pourrait être dangereux chez les cardiaques. « La preuve semble avoir été établie, écrivirent-ils, que la fumée, bien qu'elle n'atteigne pas les artères coronaires, peut avoir un effet nocif sur la partie musculaire du cœur. Toute personne souffrant d'une maladie de cœur doit éviter le risque supplémentaire que constitue la fumée avant d'avoir consulté son médecin. » Le chrétien n'aura pas besoin de ces avertissements médicaux pour abandonner une habitude qui coûte cher et qui n'a d'autre récompense que de saper sa santé. — II Corinthiens 7: 1.

Du nouveau sur l'« homme de Néanderthal »

Le mois dernier, le professeur Arambourg rédigea un rapport à l'intention de l'Académie Française des Sciences dans lequel il montra que la radiographie offre le moyen de contrôler certaines données classiques de la paléontologie. Prenant comme exemple

le fameux « homme de Néanderthal », considéré comme le type de l'une des plus anciennes races humaines, M. Arambourg déclara que les vertèbres cervicales caractéristiques de cet homme se retrouvent chez les Parisiens contemporains que le savant a radiographiés, et se retrouvent sans doute chez les habitants modernes de la vallée de Néanderthal. « A la rigueur, déclara le professeur, l'on peut admettre que l'homme de Néanderthal présente un trou occipital un peu plus reculé que chez l'homme moderne, mais chez d'autres types néanderthaliens, ceux de Rhodésie par exemple, les caractères de la base du crâne sont tout à fait conformes à ceux qu'offre le crâne de l'homme d'aujourd'hui. (...) L'examen scientifique des apophyses cervicales, notamment l'allongement et le redressement de celles-ci, chez nos très lointains ancêtres, et leur confrontation avec les radiographies indiquent que le port de tête chez les Néanderthaliens ne différait pas tellement de celui de nos contemporains. » Le mythe de l'« homme de Piltdown » s'est révélé être une fraude, et maintenant celui de l'« homme de Néanderthal » est ramené à ses justes proportions. Combien de temps encore repoussera-t-on le récit biblique de la création de l'homme (récit conforme aux dernières découvertes de la science) et s'obstinera-t-on à croire à la fausse théorie de l'évolution?

Le pape et l'enfer

Dans un message qu'il adressa le mois dernier à l'Union des juristes catholiques italiens, Pie XII affirma que, selon la doctrine catholique, la damnation est éternelle comme l'enfer lui-même. Il écrivit: « Les discussions soulevées par un ouvrage récemment publié (*Le Diable* par Giovanni Papini) prouvent fréquemment une absence de compréhension de la doctrine catholique et sont basées sur des prémisses qui sont soit fausses, soit mal comprises. » Avouant que beaucoup de personnes, y compris de nombreux théologiens, ont du mal à accepter l'idée du châtiment éternel, le pape déclara que « l'immutabilité et l'éternité du jugement de réprobation et de sa réalisation sont incontestables ». Il ajouta: « La Révélation ainsi que l'autorité doctrinale de l'Eglise ont clairement établi qu'après la fin de cette vie, ceux qui sont coupables de péchés graves recevront du Dieu tout-puissant un jugement et un châtiment desquels il n'y a ni affranchissement ni pardon. Dieu pourrait, dans la vie future, remettre de tels péchés; tout dépend de Son libre arbitre; mais Il ne l'a jamais fait jusqu'à maintenant et Il ne le fera jamais. »

La véritable révélation des pensées de Dieu au sujet de la punition se trouve dans la Bible. Elle révèle que l'idée de brûler quelqu'un éternellement, ou même pour peu de temps, ne s'est jamais présentée à l'esprit du Dieu qui est juste mais qui en même temps est amour. « Ils ont construit les hauts lieux de Topheth dans la vallée du fils de Hinnom, pour brûler au feu leurs fils et leurs filles, ce que je n'avais point commandé, et ce qui ne m'était pas venu à la pensée. » Le chrétien sait que la punition du pécheur volontaire, c'est la mort et non les tourments éternels. « En effet, la solde payée par le péché, c'est la mort; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur. » — Jérémie 7: 31; I Jean 4: 8; Romains 6: 23, *Crampon*.

QUATRE NOUVEAUX TRACTS

Puissants messages format de poche!

DÉSIREZ-VOUS un instrument de format commode qui vous permette de propager la vérité biblique parmi vos parents, amis, voisins et connaissances fortuites? Ces nouveaux tracts répondent exactement à votre désir. Leur message énergique et leurs arguments solides dissipent l'erreur et font naître l'espoir d'un monde meilleur proche.

D'UNE présentation attrayante, ils sont d'un format idéal pour la poche ou le sac (12,5 cm. sur 8 cm.). Combien de fois n'avez-vous pas souhaité disposer d'un petit imprimé pour faire connaître la vérité à autrui. Votre désir est exaucé! Le message que contiennent ces quatre tracts est basé sur les Saintes Ecritures et des faits connus, et de plus il est étayé par des raisonnements logiques. Succinctement, ils présentent des arguments puissants, convaincants et irréfutables. Ils sont raisonnables, pertinents et encourageants! Commandez aujourd'hui même, un lot d'un de ces tracts ou des quatre. Gardez-en toujours une petite réserve chez vous. Vous en recevrez 250 exemplaires contre 250 fr. français, 23 fr. belges ou 2 fr. suisses. Adressez votre commande à:

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)